

Institut de France.

Paris, le 3 Octobre 1902

Monieur et cher confrère,

Je m'empresse de vous annoncer que l'Académie, sur la proposition de l'Académie des Sciences, vient de vous voter la somme de cinq cents francs que vous lui avez demandée pour la continuation de vos recherches préhistoriques. L'absence de la plupart de nos confrères nous avait obligés à différer un peu plus que nous n'aurions

J'vous voulu le vote de cette
 subvention; mais vous savez
 trop les sentiments de l'Acadé-
 mie à votz égard, et il sont trop
 bien fondés sur votre dévoue-
 ment à la science et à votz com-
 pagnie et sur l'excellence de vos
 travaux pour qu'il pût faire
 l'oubly ou doute. J'espère qu'il
 vous aidera, dans une bien
 faible mesure, à poursuivre
 vos beaux travaux, et que
 notz Académie en aura le
 profit.

Veuillez agréer Monsieur
 et Madame, l'assurance de
 mes sentiments les plus
 dévoués.

Philippe Berger